

# UNE CONFIDENCE,

COMÉDIE EN UN ACTE,

PAR M. CHARLES POTRON,

Représentée, pour la première fois, à Paris, sur le Théâtre-Français, le 31 Juillet 1845.



A BRUXELLES.

J.-A. LELONG, IMPRIMEUR-ÉDITEUR,  
LIBRAIRE DES THÉÂTRES ROYAUX,  
46, RUE DES PIERRES.

—  
1845

---

## PERSONNAGES.

LE BARON DE LANGEAC.  
LE MARQUIS DE PERKEIM.  
LE CHEVALIER D'ANCENY.  
UN LAQUAIS.  
CLOTILDE, femme du Baron.  
LA COMTESSE DE NÉRAN.  
JULIE, fille de chambre de la Baronne.

## ACTEURS.

MM. PROVOST.  
BRINDEAU.  
LEROUX.  
MATHIEN.  
M<sup>mes</sup> DENAIN.  
VOLNYS.  
AVENEL.

La scène se passe à Chantilly, dans l'hôtel du Baron, sous le règne de Louis XV.

NOTA. On a observé, dans l'impression, l'ordre des places des personnages, en commençant par la gauche des spectateurs. Les changemens de places qui ont lieu dans le cours des scènes sont indiqués par des renvois au bas des pages.

# UNE CONFIDENCE,

COMÉDIE EN UN ACTE.

---

Le théâtre représente un boudoir. — Porte au fond. — Portes latérales. — A droite du spectateur, un sofa. — A gauche, une toilette. — Entre la porte d'entrée et les portes latérales sont deux croisées avec de grands rideaux de soie.

## SCÈNE I.

UN LAQUAIS, LE BARON.

LE BARON, *étendu sur le sofa.*

Tu dis donc que le bal de la cour s'est prolongé jusqu'au matin, et que l'on rencontrait encore, il y a une heure, dans toutes les rues de Chantilly, des dominos et des bergères regagnant leurs hôtels?

LE LAQUAIS.

Oui, M. le baron.

LE BARON.

Pardien! l'on devait voir d'ici les illuminations du parc... L'hôtel Langeac touche au château... c'est même ce voisinage qui, hier, avait probablement donné l'idée à M<sup>me</sup> la baronne... Mais comme j'avais chassé toute la journée, et qu'elle ne pouvait pas y aller sans moi... je lui ai fait comprendre... Mon Dieu! les femmes, on a beau dire, on leur fait faire tout ce qu'on veut. Il ne s'agit seulement que de savoir s'y prendre... Et je crois que...

LE LAQUAIS.

M. le baron n'a plus rien à me commander?

LE BARON.

Tiens! tu es encore là? Dis à Comtois que je vais descendre, pour présider moi-même au repas de mes chiens.

LE LAQUAIS.

Oui, M. le baron!...

Il sort. — On entend le bruit d'une sonnette.

## UNE CONFIDENCE.

LE BARON.

Ah ! il parait qu'il fait jour chez ma femme... (*Le bruit redouble.*) Il parait même qu'il fait grand jour.

## SCENE II.

CLOTILDE, LE BARON.

CLOTILDE, *entre en appelant, par la porte de gauche, et sans voir le Baron.*

Julie ! Julie !

LE BARON, *allant à sa rencontre.*

Déjà levée, baronne ?

CLOTILDE, *poussant un cri de surprise.*

Ah !... vous ici, monsieur ?

LE BARON.

On dirait que je vous ai fait peur ?...

CLOTILDE, *avec embarras.*

Mais, non, du tout, monsieur... Je venais chercher ma camériste, que je sonne depuis une heure.

LE BARON.

Oui, oui... j'ai entendu...

CLOTILDE.

Je ne m'attendais pas...

LE BARON.

A me trouver ici... Le fait est que j'assiste rarement à votre petit lever... Et si vous permettez... (*Il lui baise la main.*) Quelques minutes plus tard, je manquais cette bonne fortune !... (*A part.*) Je ne sais pas, mais ce matin, je me sens tout galant !... (*Haut.*) J'allais descendre, lorsque vous êtes entrée...

CLOTILDE.

Pour aller à la chasse ?

LE BARON.

Non.

CLOTILDE.

Ah !... c'est étonnant !

LE BARON.

Je n'y vais pas aujourd'hui.

CLOTILDE, *avec inquiétude.*

Vraiment?... Et pourquoi cela ?

LE BARON.

Parce qu'il faut que je reste, pour surveiller...

CLOTILDE.

Qui donc ?...

LE BARON.

Mes chiens... qui sont rendus, grâce à ce maladroit de duc d'Antin, qui a pris constamment, hier, le contrepied, et nous a fait faire trois défauts.

CLOTILDE, *à part.*

Il ne sait rien !

LE BARON.

Si bien que nous n'avons rien fait qui vaille, et que ma meute est sur les dents... Popette et Bambino ne vont que sur trois pattes... Popette et Bambino!... deux clés de meute... vous savez bien!... (*Avec satisfaction.*) Et comme c'est demain le fameux jour... c'est demain que je conduis la chasse...

CLOTILDE, *avec distraction.*

Ah!...

LE BARON.

Que je fais mes preuves devant le roi, et que j'enlève d'assaut l'emploi que j'ambitionne.

CLOTILDE.

Oui-da.

LE BARON.

Eh bien! mais on dirait, madame, que cela ne vous touche pas ?

CLOTILDE.

Si fait! si fait!...

LE BARON.

Eh! non, vous dis-je... vous avez, ce matin, un air d'indifférence...

## UNE CONFIDENCE.

CLOTILDE.

Mais point du tout, monsieur, je vous assure.

LE BARON.

Et moi, je vous répète, madame, que vous n'êtes pas, ce matin, comme à votre ordinaire... et que... Bon ! bon !... je vois ce que c'est...

CLOTILDE.

Quoi donc ?

LE BARON.

Vous m'en voulez...

CLOTILDE.

Moi ?

LE BARON.

A cause du bal masqué d'hier...

CLOTILDE.

Le bal !...

LE BARON.

Où je n'ai pas voulu... c'est-à-dire, je n'ai pas pu vous conduire... parce qu'après dîner j'ai eu besoin de réfléchir.

CLOTILDE.

Dites plutôt de dormir... selon votre habitude.

LE BARON.

J'étais très-fatigué.. Et puis, d'ailleurs, un bal masqué, vous croyez peut-être que c'est amusant ? vous vous seriez fort ennuyée.

CLOTILDE.

Vous croyez ?

LE BARON.

Certainement. Je ne connais rien de plus maussade. Le beau plaisir, au mois de juin surtout, en plein été, de s'appliquer sur le visage un morceau de carton qui vous empeste et vous étouffe ! Et pourquoi, je vous le demande ?... Pour débiter quelques sornettes plus ou moins rebattues, en déguisant sa voix ! La belle affaire !... Ah ! si vous aviez vu seulement les pauvres

gens qui en revenaient !... Ils avaient des figures !... Tandis que vous, au moins, vous avez aujourd'hui un teint frais et rosé !... A la bonne heure ! on voit tout de suite que vous avez passé la nuit chez vous, à bien reposer... comme moi... ce qui vaut bien mieux .. Allons, allons, ne parlons plus de cela... Un jour comme celui-ci, quand je suis à la veille de l'événement le plus heureux !... Et là, pour faire ma paix... je vous ménage une surprise... je reste avec vous toute la journée.

CLOTILDE, *troublée.*

Ah ! vous ne sortez pas ?

LE BARON, *s'installant de nouveau sur le sofa.*

Voilà, j'espère, qui est aimable !

UN LAQUAIS, *entrant.*

Une lettre pour M. le baron !...

Le Laquais sort.

LE BARON, *prenant la lettre.*

Pour moi !

CLOTILDE, *avec humeur.*

Ah ! ça, Germain, où est donc Julie ? car c'est insupportable ! Cherchez-la... et dites-lui de venir... Il y a deux heures que je l'attends... *(Le Laquais sort.)*

LE BARON, *se levant.*

Voici un singulier billet !... *(Lisant.)* « Mon cher baron, le chevalier d'Aceny a gagé hier mille pistoles, qu'il vous enlèverait demain la chasse du roi, et la ferait donner à un vieux gentilhomme gascon de ses amis... Le petit chevalier est parfaitement en cour... » *(Parlé.)* C'est vrai !... *(Continuant.)* « Et serait homme à réussir... » *(Parlé.)* Allons donc !... Si, heureusement pour moi, qui ai tenu l'enjeu, vous n'étiez là pour l'arrêter... En voici le moyen. Il est maintenant à son hôtel, il faudrait l'y rejoindre, vous attacher à lui, et le promener jusqu'à deux heures... » *(La Baronne, fort distraite jusque-là, se rap-*

*proche du Baron et paraît lui prêter plus d'attention.)*

« De cette façon, il manque l'audience, perd la gageure,  
« et donne à rire à ses dépens et non aux vôtres... A  
« bon entendeur... salut ! » Pas de signature.

CLOTILDE.

En effet, c'est bizarre ! Et quel est donc ce chevalier d'Anceny ?

LE BARON.

Vous ne le connaissez pas ?... Eh ! non , c'est juste, vous ne connaissez encore personne... Un petit homme, assez bien fait, mais fort novice... et qui n'oserait certainement pas aller sur mes brisées... Non , certainement... c'est impossible !... (*Après réflexion.*) Mais, si, pourtant... Il a l'oreille du roi... tient de près aux Choiseul...

CLOTILDE.

En vérité !

LE BARON.

Mais j'ai pour moi d'Aubray... d'Aubray, le grand-veneur... la meilleure tête de la vénerie, où cependant nous en avons de bonnes... sans nous flatter... Et avec son appui, oh ! mon Dieu ! c'est comme fait... Je n'ai pas d'inquiétude... Et pourtant, cet avis... ce gentilhomme gascon... il y a quelque chose là-dessous... Que diable !... Et entre nous, je m'en doutais... Ma foi, j'ai presque envie de suivre le conseil... Hein ! baronne, qu'en dites-vous ?

CLOTILDE.

Moi?... mais je pense aussi...

LE BARON.

Cela vous tranquillisera, n'est-ce pas ?

CLOTILDE.

D'ailleurs, puisque vous ne chassez pas, ce matin...

LE BARON.

Sans doute... je ne sais que faire... Et si le chevalier se trouble en me voyant, s'il cherche à m'éloigner, la



**SCENE III.**

9

chose est sûre... Alors, je me cramponne à lui et le promène... Ah ! ah ! ah !... ça sera très-drôle... Il est midi passé... j'y cours... *(Il sort par le fond.)*

**SCENE III.****CLOTILDE ; puis, JULIE.****CLOTILDE, redescendant la scène.**

Midi !... *(A Julie qui vient d'entrer à gauche.)* Ah ! c'est heureux ! Comment, mademoiselle, je sonne, j'appelle, et vous ne venez pas.

**JULIE.**

J'étais sortie, et je rentrais pour le lever de madame, lorsqu'on m'a dit...

**CLOTILDE.**

Que je vous demandais depuis des siècles ! Allons, voyons, dépêchez-vous... j'ai besoin de vous pour ma toilette.

**JULIE.**

Madame s'habille déjà ?...

**CLOTILDE.**

Eh ! oui, sans doute... ne suis-je pas à faire peur ?.. Clotilde va s'asseoir auprès de la toilette, Julie est derrière elle et exécute ses ordres.

**JULIE.**

Madame m'en veut, je le vois bien, de l'avoir fait attendre...

**CLOTILDE.**

Relevez mes cheveux.

**JULIE.**

Mais c'est qu'aussi madame s'est levée aujourd'hui...

**CLOTILDE, vivement.**

Plus tôt que d'habitude... effectivement... aussi, je vous excuse.

**JULIE.**

Que madame est donc bonne !

**CLOTILDE.**

Attachez ce ruban... non, pas ainsi... de ce côté...

JULIE. Cela sied au mieux à madame.

CLOTILDE, *se mirant avec complaisance.*

Oui, pas mal.

JULIE. Madame va sans doute au château ?

CLOTILDE.

Non, mademoiselle... je ne sors pas...

JULIE.

Madame attend du monde ?

CLOTILDE.

Mais non, du tout... qui vous fait croire ?...

*Elle se lève.*

JULIE.

Moi ? rien, madame.

CLOTILDE.

A moins pourtant... oui, peut-être, à une heure, viendra-t-il un monsieur... et comme il est possible que M. le baron ne soit pas là pour le recevoir, vous le ferez attendre...

JULIE.

Chez M. le baron ?

CLOTILDE.

Non pas... ici...

JULIE.

Très-bien, madame...

CLOTILDE.

Et vous viendrez me prévenir.

JULIE.

Si madame veut me dire le nom de ce monsieur ?

CLOTILDE, *embarrassée.*

Son nom?... c'est inutile... Il vous le dira lui-même.

UN LAQUAIS, *annonçant.*

M<sup>me</sup> la comtesse de Néran !

CLOTILDE.

Blanche!... (*A Julie.*) C'est bien, mademoiselle, je n'ai plus besoin de vous...

*Le Laquis sort par le fond, Julie par la porte de droite.*

## SCENE IV.

## LA COMTESE, CLOTILDE.

LA COMTESSE.

Eh bien ! ma chère petite... qu'y a-t-il donc ? Je viens de rencontrer ton mari.

CLOTILDE. En effet, il me quitte.

LA COMTESSE.

Il n'a donc pas chassé, ce matin ?

CLOTILDE.

Non.

LA COMTESSE.

Et pourquoi ?

CLOTILDE.

Une affaire importante... un chien malade.

LA COMTESSE.

Vraiment ?... Il ne sait rien ? .

CLOTILDE.

Non, mais j'ai eu une peur !...

LA COMTESSE.

Peur ? allons donc !... Après tout, où est le mal ?... Tu es ici depuis trois jours, tu désires voir le monde que tu ne connais pas, il y a bal masqué au château, un bal superbe, éblouissant, dont tu vois les apprêts de tes croisées... le supplice de Tantale ! Tu brûles d'envie d'y aller, ce qui est tout simple, et ton mari refuse de t'y conduire, parce que le bal ne l'amuse plus et qu'il aime mieux dormir... chez lui, ce qui est encore tout naturel. Tu respectes donc son repos, et, pendant qu'il se livre aux douceurs du sommeil, tu viens, sous mon égide et le couvert du masque, faire connaissance avec la cour... Quoi de plus innocent ?

CLOTILDE.

N'est-ce pas ?

LA COMTESSE.

Eh ! oui, chère belle !

CLOTILDE.

D'ailleurs, j'ai dix-huit ans... je suis mariée... me voici à la cour... à la cour!... Ah! ma chère, que j'y ai donc rêvé de fois, dans ce vilain Languedoc, enfermée dans ce vieux château, seule avec mon ennui.

LA COMTESSE.

Et un ennui de province !

CLOTILDE.

Oh ! c'est affreux , vois-tu... J'aimerais mieux , je crois, un bon malheur.

LA COMTESSE.

Tu n'es pas difficile.

CLOTILDE.

Tu as beau rire. Tu ne sais pas ce que c'est que d'être seule tout un long jour... que de se promener sans but dans une allée de vieux tilleuls, ou de passer des heures entières à sa croisée, à regarder les nuages. Tu ne connais pas cela, toi, qui ne quittes jamais Versailles, et qui te crois à la campagne lorsque tu es à Chantilly, au milieu de ce monde, de ces plaisirs, de ces hommages, qui sont la vie.

LA COMTESSE.

Tu crois ?

CLOTILDE.

Si je le crois !... j'en suis sûre. Aussi, je ne veux plus m'effrayer de rien... je veux faire comme tout le monde... je ne peux pas vivre toujours comme une recluse ou comme une sotte ; car, à mon âge, je ne connais rien... je ne sais pas même si je suis jolie. .

LA COMTESSE.

Et tu voudrais le savoir...

CLOTILDE.

Certainement !

LA COMTESSE.

Prends-y garde!... Ah! ça, mais, dis-moi donc ce que tu es devenue, cette nuit?...

CLOTILDE, *un peu embarrassée.*

Moi ?

LA COMTESSE.

Car nous nous sommes perdues presque en entrant. Il est vrai que c'est un peu ma faute. J'avais cru voir...

CLOTILDE.

Qui donc ?

LA COMTESSE.

Mais... une personne...

CLOTILDE, *souriant.*

Ah ! une personne !...

LA COMTESSE.

Non... tu te trompes... ce n'est pas ce que tu crois... Bien que pourtant, à vingt-deux ans, veuve et maîtresse de mes actions, je ne doive aucun compte de ma conduite ni de mes sentimens... Mais ce n'est pas cela... !

CLOTILDE.

Qu'est-ce donc ?

LA COMTESSE.

Oh ! quelque chose de très-vague... un amour malheureux !

CLOTILDE.

Vraiment ?...

LA COMTESSE, *mettant la main sur son cœur.*

Que je cache là, depuis six mois... et pour toujours, probablement... car l'ingrat qui en est l'objet...

CLOTILDE.

Eh bien ?...

LA COMTESSE.

Ne s'en doute seulement pas.

CLOTILDE.

Maladroit !...

LA COMTESSE.

Oui... un peu ! Et ce qui t'étonnera, c'est que c'est cela justement qui m'a peut-être charmée en lui, j'ai tant vu d'hommes habiles. Et ce qu'on nomme adresse,

auprès des femmes, n'est si souvent qu'un vice de cœur, que je ne puis aimer, je crois (chose bien rare à la cour !), qu'une âme bonnête et pure, fût-elle un peu naïve, comme la sienne !... J'avais donc cru le voir passer auprès de nous, cette nuit ; mais je m'étais trompée... ce n'était pas lui... Et quand je revins, pour te rejoindre, tu avais disparu.

CLOTILDE.

Oui... je...

LA COMTESSE.

Je t'ai cherchée partout... et je ne comprends point... j'aurais dû te reconnaître au nœud de satin rose que tu portais au bras... Comment se fait-il ?...

CLOTILDE.

Je n'en sais rien moi-même... car, vois-tu bien, depuis ce bal...

LA COMTESSE.

Que t'est-il donc arrivé ?

CLOTILDE, *mystérieusement*.

L'aventure la plus singulière !...

LA COMTESSE.

Une aventure !...

CLOTILDE.

Tu sais combien j'étais troublée, en arrivant ? C'était la première fois que je me trouvais au bal masqué. Et d'abord, malgré mes belles résolutions, je ne pus me défendre d'un serrement de cœur... d'une émotion inconcevable ! Mais quand tu m'eus quittée, et que je me vis seule, au milieu de cette foule qui m'était inconnue, de ce murmure confus de voix qui bourdonnaient à mes oreilles, de tous ces visages noirs, fixant sur moi leurs yeux brillans comme pour percer le masque qui me couvrait... j'eus peur... je me sentis pâlir, chanceler...

LA COMTESSE.

Enfant, que tu es !...

CLOTILDE.

Je me soutenais à peine... lorsqu'une main, saisissant mon bras qui cherchait un appui, m'entraîne doucement hors de la salle, où le grand air, le calme et quelques douces paroles, que j'entendais confusément, m'eurent bientôt ranimée. Quand je revins à moi, j'étais sur la terrasse, donnant le bras...

LA COMTESSE. Et à qui donc ?...

CLOTILDE.

A un domino noir.

LA COMTESSE.

Pauvre petite !...

CLOTILDE.

Ne me plains pas... car, je ne sais pourquoi, je n'avais plus peur... Sa voix était émue, tremblante, presque autant que la mienne... Chacune de ses paroles, je l'écoutais avec confiance, comme celles d'un protecteur, d'un ami... car, j'en suis sûre, vois-tu, c'est un noble jeune homme...

LA COMTESSE.

Ah ! c'est...

CLOTILDE.

Et les manières les plus brillantes... l'air le plus distingué !

LA COMTESSE, à part.

Quel enthousiasme !

CLOTILDE.

A ce que j'ai cru voir, du moins, lorsqu'il se démasqua, dans un endroit obscur du parc, où, sans nous en apercevoir, nous étions arrivés en causant... Je voulus alors m'en aller, rattacher ce nœud de rubans...

LA COMTESSE.

Ah ! tu...

CLOTILDE.

Oui... J'avais oublié de te dire que je l'avais ôté, à sa prière...

LA COMTESSE, *souriant.*

Pour écarter les importuns.

CLOTILDE.

Pauvre amie ! Peux-tu croire !...

LA COMTESSE.

Eh ! mais , mon Dieu ! je ne t'en veux pas... Et cependant , ma chère petite , c'était peut-être un peu léger...

CLOTILDE, *piquée.*

Ah !

LA COMTESSE.

Un inconnu... dont tu ne sais même pas le nom !

CLOTILDE.

Et quand je l'aurais su ! la belle avance... Je ne connais personne... ainsi !

LA COMTESSE.

Enfin !... Ensuite ?...

CLOTILDE.

Ensuite ?... Mais... je l'ai quitté presque aussitôt et suis rentrée dans les salons...

LA COMTESSE.

D'où j'étais sans doute repartie , après t'avoir vainement cherchée.

CLOTILDE.

Et, ne te trouvant pas , j'ai regagné l'hôtel , par le jardin , sans que personne m'ait aperçue.

LA COMTESSE.

Et c'est là tout ?...

CLOTILDE.

Mais... oui, sans doute.

LA COMTESSE.

Fort heureusement !

CLOTILDE, *piquée.*

Et pourquoi cela ?

LA COMTESSE.

Mais , parce qu'au récit que tu viens de me faire,



j'entrevois, chère mignonne, que toutes ces belles paraboles n'ont pas été sans te troubler un peu... et que maintenant encore... (*Mouvement de Clotilde.*) Eh ! mais, mon Dieu ! je sais ce que c'est... un lendemain de bal, la tête est toute remplie des souvenirs de la veille... Mais il ne faut pourtant pas prendre au sérieux toutes ces choses-là...

CLOTILDE, *à part.*

Comment ?

LA COMTESSE.

Au bal masqué, surtout, où les passions qui s'y déclarent passent aussi vite qu'elles sont venues. Allons, voyons, Clotilde, plus de ces idées-là... et déride-moi ce joli front ! Tu ne connais pas ce beau jeune homme, dont tu as à peine vu les traits... Il ne te connaît pas non plus...

CLOTILDE, *à part.*

Si elle savait...

LA COMTESSE, *montrant Julie, qui vient d'entrer par la porte de droite.*

Ah ! j'aperçois Julie, qui semble avoir à te parler... (*Regardant la pendule.*) Comment ! bientôt une heure !

CLOTILDE, *inquiète.*

Une heure !

LA COMTESSE.

Tu m'auras fait manquer la messe. Je n'ai plus que le temps d'arriver pour l'heure du sermon.

CLOTILDE.

Ah ! tu vas...

LA COMTESSE.

Certainement !... toute la cour y sera...

CLOTILDE, *souriant.*

Ah ! toute la cour !...

LA COMTESSE.

Méchante !... Veux-tu venir avec moi ?

CLOTILDE. Non, merci !

LA COMTESSE.

Sans adieu, donc... et à tantôt... Mais que je ne te retrouve plus avec ces folles idées ! Quelqu'un que tu ne dois plus revoir... ça n'a pas le sens commun...

SCENE V.

CLOTILDE, JULIE.

CLOTILDE, *à part.*

De la morale !... C'est qu'on dirait vraiment que je suis une enfant, que je ne sais pas ce que j'ai à faire... (*À Julie.*) Eh bien ! Julie, qu'y a-t-il donc ?...

JULIE, *mystérieusement.*

M. le marquis de Perkeim !

CLOTILDE, *avec incertitude.*

Le marquis de Perkeim ?

JULIE, *de même.*

Ce monsieur... que... M. le baron attendait, ce matin...

CLOTILDE, *vivement.*

M. le marquis de Perkeim ! Ah ! oui, oui, je me rappelle qu'effectivement, je vous ai dit... Et il est là... (*Montrant le fond.*) dans le salon ?...

JULIE, *indiquant la porte de droite.*

Non, madame... là, dans le petit boudoir.

CLOTILDE, *à part.*

Blanche ne l'aura pas vu !... (*Haut.*) Mais il fallait faire entrer !

JULIE.

Madame n'était pas seule... et j'avais cru comprendre...

CLOTILDE.

C'est bien ! c'est bien !... (*À part.*) Ah ! mon Dieu ! voilà que je tremble... (*Haut.*) Dites à M. le marquis que je puis le recevoir... (*Julie sort.*) Et moi qui ne savais pas même son nom !...

## SCENE VI.

## CLOTILDE, LE MARQUIS.

Le Marquis entre mystérieusement par la porte de droite, introduit par Julie qui se retire.

CLOTILDE, *sans se retourner.*

C'est lui !

LE MARQUIS, *à part.*

Seule... La camériste prévenue... Ça commence à merveille !... (*À Clotilde.*) Madame...

CLOTILDE.

Monsieur !...

LE MARQUIS, *à part.*

Au lieu d'un chevalier qu'elle attendait, c'est un marquis... Elle n'a pas à se plaindre.. (*La pendule sonne une heure. Haut.*) Je n'ai point devancé d'une minute l'instant que vous m'aviez fixé...

CLOTILDE.

Fixé...

LE MARQUIS.

« Puisqu'un hasard, monsieur, vous a appris le nom de l'hôtel que j'habite, je veux bien vous permettre de venir à une heure, vous informer de ma santé. » Ce sont là vos paroles.

CLOTILDE, *les yeux baissés.*

J'ai eu tort, je le sens !

LE MARQUIS.

Quel tort, madame ?... Près de vous évanouir, le nom de votre hôtel vous était échappé... Je l'avais entendu... Pouviez-vous m'empêcher d'y venir, ce matin, demander des nouvelles de M<sup>me</sup> la baronne de Langeac ?... (*À part, apercevant la figure de Clotilde qui s'est un peu tournée vers lui.*) Charmante !... (*Haut.*) J'ai été si inquiet depuis votre départ !... Rassurez-moi, de grâce !

CLOTILDE.

Je vous remercie... cela va mieux !

LE MARQUIS, *à part.*

Ça va très bien ! Courage !

CLOTILDE, *à part.*

Je n'ose pas le regarder !

LE MARQUIS.

Ce n'était rien , n'est-ce pas ? un peu d'étonnement causé par la chaleur... l'air vous a ranimée, j'en étais sûr... Et c'est pour cela que je vous suppliais d'écartier votre masque, que vous ne vouliez pas quitter... Pour cela seulement... Oh ! oui, madame... Puisque je vous avais promis de ne pas vous regarder , je l'aurais fait... (*A part.*) Il en était capable !... (*Haut.*) Si, par hasard encore... un léger bruit ne vous eût fait tourner la tête... et c'est alors...

CLOTILDE, *se retournant vers le Marquis.*

Comment , monsieur , vous m'aviez vue ? Mais , cependant, je m'étais démasquée si peu... vous m'auriez reconnue ?...

LE MARQUIS, *à part.*

Voilà le moment difficile !

CLOTILDE.

C'est étonnant !... Moi... je... il me semblait...

LE MARQUIS *rencontre les regards de Clotilde qui, à plusieurs reprises, se sont portés sur lui avec une apparente indécision.*

Ah ! madame , quel changement ! Vous qui , cette nuit, à ma prière, pour prolonger quelques instans un entretien si doux, détachiez ce nœud rose... (*Mouvement de Clotilde.*) Cette froideur... ce silence...

CLOTILDE.

Mon Dieu !... c'est que... d'abord... dans le premier moment... un souvenir confus... mais, maintenant...

LE MARQUIS.

Maintenant... vous me reconnaissez ?

CLOTILDE.

Sans doute.

LE MARQUIS, *à part.*

Elle me reconnaît ! c'est adorable !... (*Haut, et se rapprochant.*) Oh ! oui, oui, redites-le, j'ai besoin de l'entendre...

CLOTILDE, *l'arrêtant.*

Monsieur... je suis touchée des soins que vous m'avez donnés hier... Je suis sensible à l'intérêt que vous me témoignez... Et j'espérais... J'aurais voulu vous présenter à M. le baron.

LE MARQUIS.

Mon Dieu ! madame, de mon côté, certainement j'aurais eu grand plaisir... Ce cher baron !... Mais je crois me rappeler qu'il part de bonne heure pour la chasse.

CLOTILDE.

Ordinairement... Mais, ce matin, vous l'auriez rencontré, sans un billet qu'il a reçu...

LE MARQUIS, *à part.*

Le mien... Il était temps !

CLOTILDE.

Une affaire... une gageure... un chevalier d'Anceny... Je ne sais trop au juste.

LE MARQUIS.

Le chevalier d'Anceny !

CLOTILDE.

Vous le connaissez ?

LE MARQUIS.

Si je le connais, d'Anceny ! Le plus grand roué de toute la cour !

CLOTILDE.

Vraiment ?

LE MARQUIS.

Et d'autant plus perfide qu'on le prendrait pour un petit saint ! Oh ! que Dieu vous en garde ! Ne le recevez jamais chez vous !... car il s'y présentera, je n'en doute pas, dès qu'il vous aura vue. Et il est d'une audace ! Un second Richelieu ! adorant toutes les femmes !

CLOTILDE. Toutes ?

LE MARQUIS.

Les jolies !

CLOTILDE.

Mais c'est affreux !

LE MARQUIS.

Horrible ! Et déjà, même, je crains pour vous !

CLOTILDE.

Quoi donc ?

LE MARQUIS.

Que ce billet ne cache un piège, une ruse... quelque dessein, peut-être...

CLOTILDE.

C'est impossible !

LE MARQUIS.

Impossible ! Ah ! madame ! si vous le connaissiez comme moi ! si vous saviez ce que renferme de perfidies cette cour où vous allez briller, ce monde faux et menteur où les plus tendres sentimens sont profanés et méconnus.

CLOTILDE.

Mais vous disiez cette nuit...

LE MARQUIS.

Moi ? cette nuit... je disais ?...

CLOTILDE.

Tout le contraire, monsieur.

LE MARQUIS, à part.

Ah ! diable !... (*Haut.*) Oui, madame, certainement. Oh ! je me rappelle très-bien ! Mais c'est qu'alors vous étiez si tremblante, que je devais vous rassurer... Et cependant, cette nuit, vos yeux ne se détournèrent point comme à présent... votre bras s'appuyait sur le mien... cette main... alors vous ne la retiriez pas ainsi.

CLOTILDE.

Si fait, monsieur, et cela me rappelle que vous avez, ce matin, quelque chose à me rendre.

LE MARQUIS.

Moi, j'ai, madame... (*A part.*) Que diable donc ai-je à lui rendre? Ce doit être un mouchoir... (*Haut.*) Eh bien! non... non, madame... (*A part.*) Oui, oui, bien sûr, c'est un mouchoir... (*Haut.*) Je le garde là, comme un souvenir, qu'à défaut de cette main, que vous me refusez, je puisse presser sur mes lèvres!....

CLOTILDE.

Monsieur...

LE MARQUIS.

Écoutez-moi!

CLOTILDE.

Ah! mon Dieu!

LE MARQUIS.

Qu'avez-vous?...

CLOTILDE.

J'entends du bruit!

LE MARQUIS, à part.

Ah! diable!

CLOTILDE.

On vient... c'est mon mari, sans doute.

LE MARQUIS, à part.

Maudit baron!

CLOTILDE.

Sortez, de grâce!

LE MARQUIS.

Vous quitter?...

CLOTILDE.

Il le faut!

LE MARQUIS.

Sans un mot! sans un regard!... Haï, peut-être!... (*Clotilde lui tend vivement la main, qu'il couvre de baisers. — A part.*) Partie gagnée! Mon pauvre chevalier, ça t'apprendra à être discret!...

Clotilde a conduit le Marquis jusqu'à la porte de droite, et l'a vivement refermée sur lui.

## SCÈNE VII.

CLOTILDE, *seule.*

Ah ! mon Dieu !... si quelqu'un... Non... je respire ! Il est parti ! Ah ! mais, c'est comme un rêve ! Cette vie nouvelle, ces émotions ! Et Blanche qui me disait !... C'est qu'au contraire... il est plus tendre encore et plus aimable que cette nuit .. Oui, ce matin surtout, il y a dans son accent une expression... Je l'avais bien jugé... j'en étais sûre.

UN LAQUAIS, *annonçant.*

M. le chevalier d'Anceny !

CLOTILDE, *surprise.*

Le chevalier d'Anceny !...

D'Anceny paraît au fond. — Le Laquais sort.

## SCÈNE VIII.

CLOTILDE, D'ANCENY.

D'ANCENY, *à part.*

C'est elle !... elle m'attendait !

CLOTILDE, *à part.*

Ce jeune fat si dangereux... dont M. le marquis me parlait tout-à-l'heure...

D'ANCENY, *à part.*

Oui, oui, je la reconnais au saisissement que sa vue seule...

CLOTILDE, *à part.*

Que peut-il me vouloir ?

D'ANCENY, *à part.*

Le cœur me bat !... (*S'approchant timidement de Clotilde.*) Mon Dieu, madame...

CLOTILDE.

Monsieur... (*À part.*) C'est bien cela... l'air timide...

D'ANCENY.

Combien j'ai d'excuses à vous faire !

CLOTILDE. À moi !



D'ANCENY.

Pour arriver si tard.

CLOTILDE. Si tard!

D'ANCENY.

Mais ce n'est pas ma faute, au moins... Si vous saviez!... c'est fait pour moi... A la sortie de mon hôtel, j'ai rencontré M. le baron...

CLOTILDE.

Mon mari ?

D'ANCENY.

Eh! mon Dieu, oui, lui-même... qui, je ne sais pourquoi, s'attache à moi depuis une heure pour me parler de chasse, d'un billet anonyme, d'un gentilhomme gascon... que sais-je, enfin!... J'avais beau protester... Impossible de m'en défaire!... Et nous serions encore à nous promener ensemble, si un de ses amis... d'Aubray, le grand-veneur, l'avisant au passage, et le tirant à part, ne m'eût enfin permis de m'échapper et d'accourir vers vous, madame, implorer mon pardon.

CLOTILDE.

Votre pardon ?

D'ANCENY.

J'ai tant souffert depuis votre départ !

CLOTILDE.

Mon départ !

D'ANCENY.

Oui; car, depuis hier, je ne sais où j'en suis... je ne me connais plus... je vous cherche partout.

CLOTILDE, à part.

Il me cherche!... Ah! mon Dieu !

D'ANCENY.

Et, maintenant encore, j'ai la tête si troublée, que j'ai besoin d'entendre un mot de vous qui m'encourage et me rassure...

CLOTILDE.

Vous rassurer!... mais il me semble...

## UNE CONFIDENCE.

D'ANCENY.

Vous êtes bonne, je le sais...

CLOTILDE.

Et comment donc le savez-vous, monsieur ?

D'ANCENY.

Vous me le demandez, à moi ?...

CLOTILDE.

Mais certainement, je vous le demande, à vous... Et je vous prierai même, monsieur le chevalier, de vouloir bien me dire ce que vous désirez de moi... et quel motif me vaut l'honneur d'une visite très-flatteuse, il est vrai, mais à laquelle, je l'avoue, j'étais loin de m'attendre.

D'ANCENY.

Comment ! madame... vous ne m'attendiez pas ?...

CLOTILDE.

Ah ! ça, mais, c'est une plaisanterie, je pense ?...

D'ANCENY.

Une plaisanterie !... (*Comme frappé d'une idée, et mystérieusement.*) Ah ! oui, oui, je devine... Imprudent que j'étais ! vous n'êtes pas seule ! Rassurez-vous... je parle bas !...

CLOTILDE. Vous parlez bas !... Et pourquoi donc ?...

D'ANCENY.

Pourquoi ?...

CLOTILDE, *élevant la voix.*

Mais non, du tout... Mais au contraire... parlez tout haut... je vous en prie !...

D'ANCENY.

Tout haut ! Comment !... (*Baissant la voix.*) Je puis parler tout haut du bal ?...

CLOTILDE, *effrayée.*

Du bal !...

D'ANCENY.

Vous ne craignez donc plus qu'on sache que vous y êtes allée cette nuit ?

CLOTILDE, *à part*. O ciel !

D'ANCENY.

Que je vous y ai vue ?...

CLOTILDE, *de même*.

Il m'a vue !... Ah ! mon Dieu !... (*Haut.*) Mais je ne sais, monsieur, ce que vous voulez dire...

D'ANCENY.

Comment ?

CLOTILDE.

Je ne suis point allée au bal.

D'ANCENY.

Plait-il ?

CLOTILDE.

Je ne vous connais pas... je ne vous ai jamais vu...

D'ANCENY.

Qu'entends-je !...

CLOTILDE.

Et comme cet entretien pourrait devenir blessant pour moi, j'y mets un terme en me retirant.

D'ANCENY.

Madame !...

Elle sort vivement par la porte de gauche. — D'Anceny la suit quelques pas, et demeure atterré.

## SCENE IX.

D'ANCENY, *seul*.

Eh bien ! elle part !... (*S'approchant de la porte par où la Baronne est sortie.*) Mais, madame... mais, c'est moi ! Ah ! mon Dieu ! qu'est-ce que cela veut dire ? C'est ainsi qu'elle me reçoit, quand j'accourais près d'elle si heureux et si fier d'avoir osé enfin dire à une femme que je l'aimais !... Et tout cela serait perdu, quand j'avais fait le plus difficile !... Oh ! non, non... certainement... je ne peux plus vivre comme cela, d'abord... sans être aimé... c'est impossible ! je me tuerais plutôt !...

## SCÈNE X.

D'ANCENY, LA COMTESSE.

LA COMTESSE, *à part.*

Le chevalier !...

D'ANCENY, *l'apercevant.*Ah ! M<sup>me</sup> la comtesse !LA COMTESSE, *un peu troublée.*

Vous ici !... (*A part.*) Je ne m'attendais pas à le rencontrer... (*Haut.*) Vous connaissez donc la baronne ?...

D'ANCENY.

Mais... oui... je... c'est-à-dire... la baronne de Langeac, n'est-ce pas, qui habite cet hôtel ?...

LA COMTESSE.

Assurément... Clotilde !...

D'ANCENY, *à part.*

Clotilde ! un nom charmant !... C'est bien ici... j'en étais sûr... Oh ! c'est à se damner !... quand tout marchait si bien !... c'est fait pour moi !

LA COMTESSE.

Mon Dieu ! mais qu'avez-vous ? ce trouble...

D'ANCENY.

Pardon, pardon, madame ! En effet, je conviens... C'est que... si vous saviez..., ce qui m'arrive est si bizarre.

LA COMTESSE.

Qu'est-ce donc ?...

D'ANCENY.

Une aventure...

LA COMTESSE, *à part.*

Et lui aussi !...

D'ANCENY.

Que je contais à M<sup>me</sup> la baronne...

LA COMTESSE.

Ah !...

D'ANCENY. *élevant la voix avec intention, et se tournant du côté de la chambre de la Baronne.*

A M<sup>me</sup> la baronne de Langeac, pensant qu'elle connaissait peut-être...

LA COMTESSE.

Et qui donc ?

D'ANCENY.

Mais la personne qui... c'est-à-dire... Je lui parlais d'un petit domino...

LA COMTESSE.

Un domino...

D'ANCENY.

Dont j'ai fait la rencontre au bal masqué, cette nuit.

LA COMTESSE, *à part.*

Il y était !

D'ANCENY.

Satin bleu, dentelles noires... et la tournure la plus gracieuse... le plus petit pied... la plus douce voix !

LA COMTESSE, *piquée.*

En vérité !

D'ANCENY.

Un ange !

LA COMTESSE, *piquée.*

Au bal masqué?... Je le plains bien !

D'ANCENY.

Aussi paraissait-elle inquiète, troublée, au milieu de ce monde nouveau pour elle... qu'elle voyait pour la première fois... et quand je l'aperçus, elle se soutenait à peine... Je m'étais élancé, elle s'appuie sur mon bras...

LA COMTESSE, *à part.*

Quel soupçon...

D'ANCENY.

Se laisse conduire sur les terrasses... et détache même un petit nœud de satin rose...

LA COMTESSE, *à part.*

C'était lui !

D'ANCENY.

Qui servait de fanal à quelque horrible duègne qui l'espionnait probablement, et que je maudissais tout bas...

LA COMTESSE, *à part.*

Comme il me traite, c'est agréable.

D'ANCENY.

Ce n'est pas tout, madame... elle se démasque...

LA COMTESSE. En vérité !

D'ANCENY.

Une minute seulement, il est vrai, et dans l'endroit le plus obscur du parc.

LA COMTESSE, *à part.*

Elle n'était pas convenue de cela...

D'ANCENY.

Je savais le nom de son hôtel, qui s'était échappé de ses lèvres... Elle me permet, en la quittant, de venir la voir ce matin...

LA COMTESSE, *à part.*

J'en apprends de belles !

D'ANCENY.

Pendant l'absence de son mari...

LA COMTESSE, *à part.*

Rien n'y manque !

D'ANCENY.

Je ne pourrais vous dire, madame, ce qui s'est alors passé en moi... J'aimais déjà... Et, je ne sais pourquoi, je me croyais aimé... C'était la première fois !

LA COMTESSE, *à part.*

L'ingrat !

D'ANCENY.

Je passe la nuit dans le délire... Et quand j'accours pour la revoir, le cœur tout plein de sa pensée...

LA COMTESSE, *avec dépit.*

Eh ! mais, c'est bon !... Enfin, monsieur ?...

D'ANCENY.

Eh bien ! madame, le croiriez-vous ? elle jure qu'elle ne me connaît pas, qu'elle ne m'a jamais vu, qu'elle ne sait pas ce que je veux lui dire... et s'enfuit, irritée contre moi, sans vouloir seulement m'écouter.

LA COMTESSE.

En vérité... (*A part.*) Ah ! je comprends... quelle présence d'esprit... quelle adresse !... Elle se sera repentie, grâce à mes bons conseils... cette chère petite !... Ah ! c'est très-bien !...

D'ANCENY.

N'est-ce pas affreux, abominable ?

LA COMTESSE, *à part.*

Il souffre .. c'est bien fait !...

D'ANCENY.

Car enfin, c'était elle... je l'ai reconnue...

LA COMTESSE.

Oh ! reconnue ?... (*A part.*) Pauvre Clotilde, il faut l'aider !... (*Haut.*) Comme on reconnaît un domino que l'on a vu à peine.

D'ANCENY.

A peine !... Mais, cependant, madame...

LA COMTESSE.

Et dans l'obscurité d'un parc ! Ne m'avez-vous pas dit que c'était dans le parc ?...

D'ANCENY. En effet...

LA COMTESSE.

Sans mouches ni rouge, probablement, et les cheveux couverts d'un capuchon... C'est étonnant comme cela change !

D'ANCENY.

Quoi ! madame, vous pensez ?...

LA COMTESSE.

Qu'il n'est guère vraisemblable que la petite per-

sonne qui vous avait paru, m'avez-vous dit, si timorée et si novice, ait eu assez d'assurance... (*A part.*) et le fait est qu'elle n'en manque pas... (*Haut.*) pour vous soutenir en face, à vous qui l'aviez vue... Vous l'avez vue, n'est-ce pas?...

D'ANCENY.

Je l'ai vue... je l'ai vue... je n'ai fait que l'entrevoir... Mais ici, tout-à-l'heure...

LA COMTESSE.

Oh! toutes les femmes se ressemblent, en domino... et vous ne seriez pas le premier...

D'ANCENY

Comment! madame, il se pourrait! Mais alors, qui est-elle? où la retrouver? qu'est-elle devenue?...

Le Baron paraît au fond, la figure bouleversée.

### SCENE XI.

D'ANCENY, LE BARON, LA COMTESSE.

LE BARON, *à part.*

On ne m'avait pas trompé... c'est lui!...

LA COMTESSE, *à part.*

Le baron!... quelle figure!

LE BARON, *à d'Anceny.*

Charné de vous revoir, M le chevalier... Vous étiez, tout-à-l'heure, bien pressé de me quitter?

D'ANCENY.

Oui, en effet, M. le baron... et maintent encore, je ne me sens pas bien... J'ai besoin de prendre de l'air, de respirer.

LE BARON, *bas et l'arrêtant par le bras.*

Cela se trouve à merveille... car je venais justement vous proposer une promenade... (*A la Comtesse.*) Vous permettez, madame?

D'ANCENY. Bien obligé... je...

LE BARON, *de même.*

Hors des murs de la ville...



D'ANCENY.

Merci, je vous répète... et je...

LE BARON, *de même.*

A la croix Saint-Hubert!...

LA COMTESSE, *à part.*

Ce pauvre chevalier ne sait plus à présent...

LE BARON, *de même.*

Avec deux bons amis et des épées.

D'ANCENY.

Des épées!...

LE BARON.

Oui, monsieur, des épées... Comprenez-vous maintenant?...

D'ANCENY, *avec espoir.*

Un duel?...

LA COMTESSE.

Un duel!

LE BARON.

A mort!

D'ANCENY.

Avec moi!... (*A part.*) Son mari!

LE BARON.

Oui, monsieur... je sais tout...

LA COMTESSE.

Grand Dieu!...

D'ANCENY, *transporté de joie.*Oui, c'était elle, n'est-ce pas?... j'en étais sûr!...  
c'est elle!... Ah! baron! cher baron!...

LE BARON.

Monsieur...

D'ANCENY, *de même.*

Ah! quel bien vous me faites!...

LE BARON.

Je vous...

D'ANCENY.

Oui, baron... oui... avec plaisir... Tout ce que vous voudrez... Je suis à vous...

LE BARON.

Ah ! ça, mais, chevalier...

D'ANCENY.

Oui, baron, trop heureux !... (*A part.*) Mais d'abord, il faut que je la voie, que je lui parle !... C'était elle, plus de doute !... (*Haut.*) Ah ! madame !... ah ! baron !... c'est le plus beau jour de ma vie !...

Il sort par le fond, sans écouter le Baron qui reste stupéfait.

## SCENE XII.

## LE BARON, LA COMTESSE.

LE BARON.

Eh bien ?

LA COMTESSE.

Il part !

LE BARON.

Ah ! ça, mais...

LA COMTESSE.

L'indigne !

LE BARON.

Je crois, Dieu me damne, qu'il se moque de moi !...

LA COMTESSE, *à part.*

Oh ! maintenant je le déteste.

LE BARON.

Je le provoque en duel, et il me saute au cou ! Je veux le tuer... il me remercie !

LA COMTESSE, *à part.*

Tout ce qui pourra lui arriver, je ne m'en soucie plus...

LE BARON.

Mais, patience ! nous verrons... (*A la Comtesse.*) Et quant à la baronne, à votre amie, madame... une bonne séparation...

LA COMTESSE, *à part.*

Ce sera bien fait !...

LE BARON.

Et, dès demain, dans un couvent...

LA COMTESSE, *à part.*

Ce n'est pas moi qui l'en empêcherai...

LE BARON.

Profiter de mon sommeil ! abuser de la confiance, de l'affection que je lui témoigne, en faisant chambre à part, pour s'esquiver, en domino, et pour passer la nuit au bal... avec qui, je vous le demande ? un petit chevalier sans esprit, sans figure, qui n'a rien d'agréable...

LA COMTESSE, *avec dépit.*

Assurément !

LE BARON.

N'est-il pas vrai ?... vous êtes comme moi... vous ne lui trouvez rien... Oh ! mais, soyez tranquille !... *(Se frappant le front.)* J'ai là une botte secrète, que m'a montrée Brancas... un de nos raffinés, qui me sert de second... *(Faisant quelques gestes d'escrime.)* Feinte en tierce... passe en quatre... je suis sûr de mon coup...

LA COMTESSE, *avec inquiétude.*

En vérité !...

LE BARON.

Avant une heure, c'est un homme mort, et je vais de ce pas...

LA COMTESSE.

Ah !... vous allez... mais vous ne m'avez pas dit, baron, comment vous avez su...

LE BARON.

C'est d'Aubray, le grand-veneur... un de mes bons amis...

LA COMTESSE, *à part.*

Ils n'en font jamais d'autres !...

LE BARON.

Qui, cette nuit, dans le parc, voit passer près de lui deux dominos masqués...

LA COMTESSE, *à part.*

Masqués !

LE BARON.

Un grand et un petit !... Et comme il s'ennuyait beaucoup, d'Aubray... car les deux autres !... Pour se distraire, il prête l'oreille... mon nom le frappe... On parlait de... et comme c'était avec mystère... qu'il sait, d'ailleurs, que je suis marié depuis un an déjà... l'idée lui vient que c'est ma femme... Il a été marié trois fois... et les trois fois... c'est un garçon plein d'expérience... Il les suit pas à pas...

LA COMTESSE, *à part.*

Quelle trahison !

LE BARON.

Et, derrière un massif, il entend... c'est affreux !... le petit domino donner au chevalier, qui s'était démasqué, et que d'Aubray a reconnu, un rendez-vous pour ce matin, à l'hôtel de Langeac, à l'heure où, d'ordinaire, je cours la bête dans la forêt !...

Le Chevalier paraît au fond sans être vu.

D'ANCENY, *regardant la chambre de la Baronne.*

Pas d'autre porte que celle-ci !...

LE BARON.

Est-ce clair ?

D'ANCENY, *s'avançant avec précaution.*

Si je pouvais...

Le Baron se dirige vers la porte du fond. Le Chevalier, pour l'éviter, se jette derrière le grand rideau de la croisée de gauche.

LE BARON.

Ah ! rien que d'y penser... mon sang bouillonne... et ma colère !...

LA COMTESSE, *vivement, au Baron.*

N'a pas le sens commun !...

LE BARON.

Plait-il ?

LA COMTESSE, *à part.*

Oui, pas d'autre moyen !... (*Haut.*) Puisque le domino que l'on a vu, cette nuit, au bras du chevalier...

LE BARON.

Eb bien ?

LA COMTESSE.

N'était pas la baronne !

D'ANCENY, *toujours caché.*

Ciel !

LE BARON.

C'est fort adroit... mais, par malheur, d'Aubray a fort bien entendu... Pour ces choses-là, on peut s'en rapporter à lui... et comme il n'est pas homme à se laisser tromper...

LA COMTESSE.

Cependant, vous disiez tout-à-l'heure ?...

LE BARON.

Enfin, n'importe. Il n'est pas sourd, et ses paroles...

LA COMTESSE.

Ne prouvent rien, si ce n'est pas Clotilde qui les a prononcées... et ce n'est pas elle, je vous le répète.

D'ANCENY, *de même.*

Grand Dieu !

LE BARON.

Puisqu'elle a dit elle-même son nom !

LA COMTESSE.

C'est faux !

LE BARON.

Madame !

LA COMTESSE.

C'est faux ! vous dis-je... Il n'a été question que de celui de votre hôtel !

LE BARON.

C'est vrai !

LA COMTESSE.

Et M. le grand-veneur, qui a, dites-vous, tant de titres à votre confiance, devrait savoir qu'au bal masqué, lorsque l'on donne un rendez-vous, c'est toujours ailleurs que chez soi.

LE BARON.

Toujours ! toujours !... Je conviens qu'en effet... il arrive quelquefois... il arrive même souvent... Mais alors, qui est-ce donc ? car enfin, c'est quelqu'un...

LA COMTESSE.

Probablement...

LE BARON.

Une femme ?

LA COMTESSE.

Il y a toute apparence.

LE BARON.

Qui aime le chevalier ?...

LA COMTESSE.

Je crois que oui...

D'ANGENY, à part.

Qu'entends-je !...

LE BARON.

Son nom, madame ?

LA COMTESSE.

Oh ! quant à cela...

LE BARON.

Il me le faut !

LA COMTESSE.

C'est impossible !

LE BARON.

Eh bien ! alors, je vais...

LA COMTESSE.

Un moment donc !...

LE BARON.

Son nom, vous dis-je !...

LA COMTESSE.

Promettez-moi...

LE BARON. Tout ce que vous voudrez...

LA COMTESSE.

Le plus profond secret...

LE BARON.

Je vous le jure.

LA COMTESSE.

Eh bien !... (*A part.*) C'est pour Clotilde, au moins!

LE BARON.

Eh bien ! madame ?...

D'ANCENY, *à part.*

Quel soupçon !

LE BARON.

« Cette personne ?... »

LA COMTESSE.

« C'était moi !... »

LE BARON

Vous !

D'ANCENY, *à part.*

Elle !

LE BARON.

Vous, comtesse ?... (*Riant.*) Ah ! ah ! ah ! je m'en doutais...

LA COMTESSE.

Vous vous doutez toujours de tout !...

LE BARON.

Et le petit chevalier croit encore que... Ah ! ah ! ah ! c'est délicieux !... Baronne ! baronne !...

Il sort à gauche.

LA COMTESSE, *le suivant.*

Que va-t-il faire ?...

D'ANCENY, *sorti vivement de sa cachette et s'offrant tout-à-coup aux yeux de la Comtesse.\**

Quoi ! madame !... c'était vous !...

\* D'Anceny, la Comtesse.

LA COMTESSE. Ah ! mon Dieu !

D'ANCENY.

J'étais là !...

LA COMTESSE.

Ciel !...

D'ANCENY.

Oui, j'ai tout entendu... vous m'aimez...

LA COMTESSE.

Mais, monsieur...

D'ANCENY.

Oui, vous m'aimez... vous l'avez dit... et je puis espérer que l'offre de ma main...

LA COMTESSE.

Sortez... sortez !...

Le Chevalier s'échappe, sans être vu du Baron, qui entre avec Clotilde. — La Comtesse, dans le plus grand trouble, s'est laissé aller sur le sofa.

### SCENE XIII.

LE BARON, CLOTILDE, LA COMTESSE.

LE BARON.

Arrivez donc, baronne... Ah ! ah ! ah ! si vous saviez ?

CLOTILDE.

Mais, qu'y a-t-il?... (*Apercevant la Comtesse.*)  
Blanche !...

LE BARON.

Évanouie !... Ah ! mon Dieu ! c'est ma faute !...

LA COMTESSE, *se levant.*

Non, ma chère, ce n'est rien !... (*Mettant la main sur son cœur.*) Un peu de saisissement !...

CLOTILDE.

Au cœur ?

LA COMTESSE, *se levant.*

Oui, oui, au cœur... mais c'est passé... cela va mieux, beaucoup mieux !...\*

\* Le Baron, la Comtesse, Clotilde.



LE BARON.

Ah ! M<sup>me</sup> la comtesse, que d'excuses j'ai à vous faire... car c'est moi qui suis cause de l'émotion... (*La Comtesse sourit.*) Mais, dame ! que voulez-vous... on vient me dire que ma femme était, cette nuit, au bal en tête-à-tête avec...

Mouvement de Clotilde.

LA COMTESSE, arrêtant le Baron.

Baron !...

LE BARON, bas à la Comtesse.

Motus !... c'est convenu !...

CLOTILDE, à part.

Que signifie ?...

LE BARON, bas.

Soyez tranquille... c'est entre nous... Le mystère, c'est mon fort...\* (*Haut.*) Baronne, je vous appelais pour vous prier de vouloir bien faire compagnie à M<sup>me</sup> la comtesse !... (*A la Comtesse.*) C'est très-adroit.

LA COMTESSE.

Ah ! vous sortez ?...

LE BARON.

Il faut bien que j'aïlle voir ce nigaud de d'Aubray, qui n'en a pas assez de ce qu'il a pour son compte, et qui voudrait encore que ses amis... Il ne voit que cela partout... c'est sa manie... Il est absurde... mais, cependant, je ne veux pas qu'il reste avec l'idée que c'était... Parce qu'enfin... (*La Comtesse lui fait signe de se taire.*) Oui, oui... soyez tranquille... je ne lui dirai pas que c'était vous...

## SCENE XIV.

LA COMTESSE, CLOTILDE.

CLOTILDE.

Que c'était toi !

\* Le Baron passe au milieu.

LA COMTESSE.

Il commence bien !

CLOTILDE.

Ah ! ça, voyons, qu'y a-t-il encore ?

LA COMTESSE.

Il y a, ma chère enfant, qu'on vient de dire au baron que tu étais, cette nuit, au bal !

CLOTILDE.

Est-il possible !...

LA COMTESSE.

Qu'on t'avait entendue donner un rendez-vous.

CLOTILDE.

Ah ! Blanche !...

LA COMTESSE.

Petite sournoise ! tu mériterais... mais, voyons, rassure-toi...

CLOTILDE.

Comment ?

LA COMTESSE.

Oh ! ton mari était furieux... il ne parlait de rien moins que de tuer son rival ; et toi, ma chère, de t'enfermer dans un couvent... Pauvre petite ! Tu comprends bien qu'alors je n'ai pas hésité... Et comme on ne t'avait pas vue sans masque...

CLOTILDE.

Eh bien ?

LA COMTESSE.

Eh bien ! j'ai dit que c'était moi, qui, pour dérouter les soupçons, avais donné le nom de l'hôtel de Langeac, et qui, cette nuit...

CLOTILDE, *l'embrassant.*

Comment ! vraiment ?... Ah ! chère petite ! que tu es bonne !

LA COMTESSE.

Que je suis bonne ! Tout cela, c'est fort désagréable, parce qu'enfin, ton mari est maintenant persuadé que

J'ai fait la coquette... que sais-je... peut-être même que j'aime le chevalier.

CLOTILDE.

Le chevalier !...

LA COMTESSE.

Eh ! mais, sans doute... ton domino...

CLOTILDE.

Mon domino !... Mais ce n'est pas lui !

LA COMTESSE.

D'Anceny !...

CLOTILDE.

Mais non, vraiment !

LA COMTESSE.

Et qui est-ce donc ?...

CLOTILDE.

Mais... c'est le marquis...

LA COMTESSE.

Le marquis ?... Quel marquis ?

CLOTILDE.

Le marquis de Perkeim !

LA COMTESSE.

Le marquis de Perkeim ! Ah ! ça, mais tu plaisantes.  
Je viens de voir le chevalier... et il m'a dit...

CLOTILDE.

Qu'est-ce qu'il t'a dit ?...

LA COMTESSE.

Qu'il t'avait rencontré au bal...

CLOTILDE.

Encore !

LA COMTESSE.

Et t'y avait offert son bras...

CLOTILDE.

Mais ce n'est pas vrai !...

LA COMTESSE.

Je pensais même que tu faisais semblant de ne pas le reconnaître, et que...

## UNE CONFIDENCE.

CLOTILDE.

Mais je ne le connais pas... je ne l'ai jamais vu !...

LA COMTESSE.

Ah ! bon Dieu ! Et moi qui viens de dire à ton mari... moi qui, là, tout-à-l'heure... Mais non... c'est impossible... comment le chevalier aurait-il su tous les détails de cette soirée ?...

CLOTILDE.

Comment ! il sait ?...

LA COMTESSE.

Tout, ma chère... ton émotion, ton trouble...

CLOTILDE.

Que me dis-tu là ?...

LA COMTESSE.

L'entretien du jardin... le rendez-vous.

CLOTILDE.

Mais c'est fait de moi !...

LA COMTESSE.

Le signe dont nous étions convenues pour nous retrouver... mille petits riens, enfin ; des mots dits à voix basse, et que peut seul avoir retenus celui qui les a prononcés... Ah ! ça, voyons, tu es bien sûre de l'avoir reconnu ?...

CLOTILDE.

Qui cela ?

LA COMTESSE.

Mais, l'autre... le marquis de Perkeim !

CLOTILDE.

Si j'en suis sûre !

LA COMTESSE.

Tu n'as parlé qu'à lui, au bal ?

CLOTILDE.

Sans doute...

LA COMTESSE.

Et tu n'as pas quitté son bras ?

CLOTILDE.

Non, vraiment !

LA COMTESSE.

Il n'est donc pas possible que, dans la foule, et sans le savoir, tu aies changé de cavalier.

CLOTILDE.

Changé !... mais je m'en serais bien aperçue.

LA COMTESSE.

Mais, dame !... Enfin... comment se fait-il ?...

CLOTILDE.

Mais je n'en sais rien !

LA COMTESSE.

Mais il faut le savoir... nous ne pouvons pas rester ainsi, toi, compromise, et moi... Le marquis !...

CLOTILDE, *apercevant aussi le Marquis.*

Ah !

LA COMTESSE.

C'est le ciel qui l'envoie !...

## SCENE X V.

LE MARQUIS, LA COMTESSE, CLOTILDE.

LE MARQUIS, *à part.*

La comtesse de Néran !...

LA COMTESSE, *à part.*

Tout cela n'est pas clair... M. le marquis, vous m'êtes suspect !...

LE MARQUIS.

Pardon, mesdames, je vous dérange...

LA COMTESSE.

Du tout... du tout... nous parlions de vous.

LE MARQUIS, *regardant Clotilde.*

De moi !

LA COMTESSE, *bas à Clotilde.*

Ne dis rien... laisse-moi faire !... (*Haut.*) Et d'un de vos amis... du chevalier d'Anceny, que nous venons de voir.

LE MARQUIS, *à part.*

Aïe ! aïe !

LA COMTESSE.

Il sort d'ici.

LE MARQUIS, *à part.*

Petit serpent ! moi qui le cherche partout.

LA COMTESSE.

Et, la baronne et moi, nous lui demandions ce qu'il pensait d'une petite aventure, dont nous vous faisons juge.

CLOTILDE, *à part.*

Que va-t-elle dire ?

LA COMTESSE.

Une rencontre a lieu, cette nuit, au bal masqué...

LE MARQUIS, *à part.*

Nous y voilà...

LA COMTESSE.

Entre un jeune gentilhomme brillant, aimable, entreprenant...

LE MARQUIS, *à part.*

Elle fait bien de l'honneur au chevalier...

LA COMTESSE.

Et une jeune dame... assez jolie...

LE MARQUIS, *à part.*

Assez !... Elle le ménage.

LA COMTESSE.

Mais peu faite à la cour... car elle y croit à la sincérité.

LE MARQUIS, *à part.*

Voici pour moi.

LA COMTESSE.

L'intrigue s'engage, les têtes s'exaltent, et, au moment de se quitter, le jeune seigneur obtient de la jeune dame la permission de la revoir le lendemain matin...

CLOTILDE, *bas à la Comtesse.*

Blanche !...

LA COMTESSE, *bas*.

Laisse-moi donc faire... (*Haut.*) Jusqu'ici, rien de mieux, ou du moins rien que de naturel...

GLOTILDE, *à part*.

Mais pourquoi donc lui dire tout cela !...

LA COMTESSE, *observant le Marquis*.

Ce qui va vous surprendre, c'est que le lendemain, au lieu d'un visiteur qu'attendait la jeune dame... d'un seul...

LE MARQUIS.

Eh bien ?...

LA COMTESSE.

Deux se présentent...

LE MARQUIS.

Ah ! bah !...

LA COMTESSE.

Et ce qu'il y a de plus piquant...

LE MARQUIS, *à part*.

Si je sais comment sortir de là !...

LA COMTESSE.

C'est que tous deux prétendent, en donnant les preuves à l'appui, qu'ils ont servi, cette nuit, de cavalier à la jeune dame... qu'ils sont enfin, en deux personnes, le dominos unique dont elle a accepté le bras...

LE MARQUIS.

En effet... c'est bizarre !

LA COMTESSE.

Et d'autant plus original, que les deux jeunes seigneurs n'ont, dans le visage ni dans l'esprit, aucun trait de ressemblance.

LE MARQUIS.

Aucun ?

LA COMTESSE.

Aucun !

LE MARQUIS.

C'est incroyable !

CLOTILDE.

Et d'une audace !...

LA COMTESSE.

Oser soutenir en face, à la personne elle-même, qu'on est celui à qui elle a parlé, qu'elle a vu de ses yeux, et que, par conséquent, on devait bien penser qu'elle allait reconnaître !... (*Appuyant avec intention et observant toujours le Marquis dont la figure ne trahit aucune émotion.*) qu'elle a reconnu...

LE MARQUIS.

Ah ! elle l'a reconnu ?...

CLOTILDE.

Mais, certainement.

LE MARQUIS, *à part.*Je suis pris... (*Regardant Clotilde.*) C'est dommage!LA COMTESSE, *à part.*

Il ne se trouble pas !...

LE MARQUIS, *à part.*

Tâchons de faire au moins une retraite honorable.

LA COMTESSE.

Eh bien ! monsieur... nous direz-vous ?...

LE MARQUIS.

La vérité, madame...

LA COMTESSE, *à part.*

Pas le moindre embarras...

LE MARQUIS.

Puisque tout est connu, je dois avouer qu'effectivement... je suis coupable.

CLOTILDE, *vivement.*

Comment, monsieur, c'est vous qui avez dit au chevalier ?...\*

LE MARQUIS, *étonné.*

Au chevalier.... C'est moi !...

CLOTILDE.

Je ne m'étonne pas alors qu'il sache ce que vous seul...

\* Clotilde passe au milieu.



LE MARQUIS, *à part.*

Ce que moi seul... Oh ! quelle idée !...

CLOTILDE.

Et c'est par vous !...

LE MARQUIS, *à part.*

Par moi ! c'est clair !

CLOTILDE. Ah ! monsieur... c'est bien mal !...

LE MARQUIS, *à part.*

Qu'allais-je faire, maladroit !

CLOTILDE.

Et je n'aurais pas cru...

LE MARQUIS.

Ce qui pourtant n'est que trop vrai... hélas ! oui, oui, madame, je vous l'ai dit... je suis coupable... accablez-moi... punissez-moi... puisque c'est moi qui, en effet, ai dit au chevalier...

LA COMTESSE, *à part.*

Se pourrait-il ?

LE MARQUIS.

Que voulez-vous ? j'étais ivre de joie... je ne me contentais plus... j'avais besoin de parler à quelqu'un de vous, de mon bonheur...

LA COMTESSE, *à part.*

Il serait vrai !...

LE MARQUIS.

Et c'est alors que j'eus l'indiscrétion... que je commis la faute...

LA COMTESSE.

Et c'est le chevalier qui a osé... Je n'en reviens pas... abuser des secrets d'un ami ! profiter de sa confiance ! Lui !... lui, que je croyais... Mais, c'est affreux !...

CLOTILDE.

Horrible !...

LE MARQUIS.

Tranchons le mot... c'est épouvantable !... (*A part.*  
Ma foi ! tant pis... je brûle mes vaisseaux. 4

LA COMTESSE.

Oh ! ça ne se passera pas comme cela...

LE MARQUIS.

Non, certainement !

LA COMTESSE.

Je veux le confondre.

LE MARQUIS.

Laissez-moi faire... je veux le trouver... Ah ! ah !  
vous verrez comme je le traite... Je lui dirai...

LA COMTESSE.

Vous lui direz...

LE MARQUIS.

Je lui dirai en face : Chevalier !.. chevalier...

D'ANCENY, *entrant*,

Platt-il ?

LE MARQUIS, *à part*.

Ah ! diantre !

## SCENE XVI.

LE MARQUIS, CLOTILDE, LA COMTESSE,  
D'ANCENY.D'ANCENY, *à part*.

Perkeim ici !

LA COMTESSE.

Ah ! vous voilà, monsieur le chevalier...

D'ANCENY.

Oui, madame, je...

CLOTILDE, *bas à la Comtesse*.

Vois-tu comme il se trouble !...

LA COMTESSE.

Approchez... approchez...

D'ANCENY, *à part*.

Toutes deux ensemble... c'est très-gênant !...

LA COMTESSE, *bas au Marquis*

Votre vue l'embarrasse...

LE MARQUIS.

Certainement... c'est ma vue... (*Cherchant à faire des signes d'intelligence à d'Ancony.*) Hum ! hum !

D'ANGENY, à part, regardant la Comtesse.

Impossible de lui parler... (*Au Marquis.*) Je ne m'attendais pas à te rencontrer ici.

LE MARQUIS.

Ni moi non plus !...

LA COMTESSE, bas.

C'est cela !

LE MARQUIS, bas.

Ah ! vous trouvez?... (*Haut, d'un ton solennel.*) Ni moi non plus, monsieur le chevalier...

D'ANGENY.

Monsieur... Ah ! ça, qu'est-ce que tu as donc ?

LE MARQUIS.

Ce que j'ai ! ce que j'ai !... il me le demande !... J'ai deux mots à vous dire... Sortons...

D'ANGENY.

Comment ?...

LE MARQUIS.

Sortons... sortons... \*

LA COMTESSE, bas au Marquis et l'arrêtant.

Mais, du tout... c'est ici...

LE MARQUIS.

Ah ! c'est ici... vous préférez ?... c'est que moi, je... (*Bas à la Comtesse.*) Vous devriez rentrer et emmener la baronne... Je crains...

LA COMTESSE.

Eh bien ! monsieur le chevalier, êtes-vous remis des émotions du bal ?

D'ANGENY.

Du bal !

LA COMTESSE, bas au Marquis.

Mais, allez donc !...

\* Clotilde, la Comtesse, le Marquis, d'Ancony.

LE MARQUIS.

Oui, es-tu remis des émotions du bal ?

D'ANCENY, *à part.*

Qu'est-ce qu'il a donc à me faire des signes ?

LA COMTESSE.

Lorsque l'on a passé la nuit dans un jardin à se promener avec un domino...

D'ANCENY.

Un domino...

LE MARQUIS.

Oui, mon ami... l'on prétend que tu dis cela... que tu t'en vantes partout...

D'ANCENY.

Ciel !...

LE MARQUIS.

Au risque même de compromettre la personne qui s'est fiée à toi... Et je maintiens que c'est impossible... que tu ne le répéterais pas devant moi...

D'ANCENY, *à part.*

Que signifie ?...

LE MARQUIS.

Non, mesdames, non... j'en étais sûr... il ne le répéterait pas devant moi... Allons, voyons, chevalier, conviens-en devant ces dames : est-il vrai que, cette nuit, tu sois allé au bal, que tu t'y sois promené avec un domino ?

D'ANCENY.

Moi ? mais...

LE MARQUIS.

Je soutiens le contraire à madame la comtesse, à M. le baron, à tout le monde enfin, et je le puis mieux que personne, puisque je sais ce que tu as fait.

D'ANCENY.

Comment ?

LE MARQUIS.

Ne me l'as-tu pas dit toi-même ?

D'ANCENY, *à part.*

Ah ! ça, mais y pense-t-il ?

LA COMTESSE, *à part.* »

Comme il se déconcerte !

LE MARQUIS.

Eh ! mais, mon Dieu ! il n'y a pas grand mal ; et tu ferais bien mieux de dire tout de suite la vérité... On ne risque jamais rien de dire la vérité... comme moi... Avoue franchement que tu as passé la nuit... (*A part.*) Où diable lui ferai-je passer la nuit?... (*Haut.*) dans la petite maison de d'Aubancourt, à jouer au lansquenet et au passe-dix avec un cheval-léger...

D'ANCENY.

Un cheval-léger !

LE MARQUIS.

Et deux mousquetaires noirs de tes amis...

D'ANCENY.

Mousquetaires noirs !

LE MARQUIS.

Quand je dis noirs... c'est peut-être gris... la couleur n'y fait rien... Et ce n'était pas la peine de m'arrêter pour si peu de chose... (*A la Comtesse.*) N'est-il pas vrai ? c'est misérable !... (*Haut.*) Oni, en effet, ils devaient être gris... à telles enseignes qu'ils se sont pris de querelle sur un coup de réjouissance mal engagé, qui t'a fait perdre, à toi, six vingts pistoles... Je n'ai pas inventé cela, que diable !...

D'ANCENY, *à part.*

Qu'est-ce que tout cela veut dire?... (*Haut.*) Moi, j'ai perdu ?...

LE MARQUIS.

Six vingts pistoles, au lansquenet... on dirait que tu ne t'en souviens plus...

LA COMTESSE, *à part.*

Mais on dirait plutôt...

## UNE CONFIDENCE.

LE MARQUIS, *à part.*

Comment ! il ne comprend pas !... (*Haut.*) Allons, conviens-en donc !...

CLOTILDE.

Mais certainement, M. le chevalier, convenez-en... cela vaut bien mieux !...

D'ANCENY.

Que je convienne !...

LE MARQUIS.

De tout cela, parbleu !...

LA COMTESSE, *à part.*

Quel soupçon !...\* (*Haut.*) Oui, oui, parlez, je vous en prie...

D'ANCENY.

Et vous aussi, madame ?... Oh ! alors, je comprends...

LE MARQUIS, *à part.*

Ce n'est pas sans peine !

D'ANCENY, *à part..*

On se moque de moi, depuis hier...

LA COMTESSE.

Eh bien ! monsieur ?...

D'ANCENY.

Encore !... Ah ! M<sup>me</sup> la comtesse, je n'ai rien à répondre.

LE MARQUIS

Il n'a rien à répondre... c'est évident.

D'ANCENY, *tristement.*

Je vois que je m'étais trompé... que tout cela n'était qu'un jeu bien cruel, il est vrai... car, je l'avoue, j'étais sincère... et je croyais qu'une autre aussi...

CLOTILDE, *qui depuis un moment semble écouter d'Anceny avec plus d'attention. — A part.*

Ah ! mon Dieu ! cet accent !...

D'ANCENY, *à la Comtesse.*

Pardon ! pardon, madame, d'avoir cru un instant.

\* Le Marquis, Clotilde, la Comtesse, d'Anceny.

que l'on pouvait m'aimer... d'avoir rêvé auprès de vous tout un avenir de bonheur... un lien tendre et sacré...

LA COMTESSE.

Monsieur...

D'ANCENY.

J'étais bien fou, n'est-ce pas ?...

CLOTILDE, *à part.*

Cette voix !...

D'ANCENY.

Prendre ainsi au sérieux une plaisanterie de bal !  
Personne ne s'y serait mépris... moi seul, peut-être...  
Et c'est pour cela, sans doute, que l'on m'avait choisi...

LA COMTESSE.

Pourriez-vous croire, monsieur ?...

D'ANCENY.

Oh ! je ne crois plus rien, à présent !...

LA COMTESSE.

Mais, monsieur, je vous jure...

D'ANCENY.

Adieu... adieu, madame... car je craindrais de troubler plus longtemps votre joie, qui n'attendait sans doute, pour éclater, qu'une dernière preuve de ma faiblesse. Soyez contente enfin... car je vous l'apportais... et la voici...

Il a pris, dans sa poche, un petit bracelet d'or, et le présente à la Comtesse.

LE MARQUIS.

Qu'est-ce que c'est que ça ?

CLOTILDE, *à part.*

Mon bracelet !

LE MARQUIS, *à part.*

Ah ! le traître !

LA COMTESSE, *bas à Clotilde.*

Comment ! Est-ce que...

CLOTILDE, *bas à la Comtesse.*

Mais, oui... mais, oui...

LE MARQUIS, *à part.*

Mon mouchoir de ce matin !

D'ANCENY, *bas à la Comtesse.*

Ne craignez rien , madame , vous pouvez le reprendre. Je vous le rends sans condition et sans en exiger le prix...

LA COMTESSE, *bas à Clotilde.*

Le prix !... Quoi donc !...

CLOTILDE, *de même.*

Ma main , je crois...

LA COMTESSE, *à d'Anceny, en prenant le bracelet.*

En effet, je me rappelle... M. le chevalier, vous êtes un noble et digne jeune homme !

D'ANCENY.

Comment, madame !

CLOTILDE, *bas à la Comtesse.*

Ah ! ma chère... emmène-moi !

LA COMTESSE, *de même.*

Voyons, Clotilde...

CLOTILDE.

Emmène-moi, je t'en prie !

LA COMTESSE, *embarrassée.*

Mais, dame ! c'est que... Ah ! je crois entendre M. le baron. Il a à nous parler, n'est-ce pas, Clotilde ?

CLOTILDE.

Oui, oui...

LA COMTESSE.

Une réponse à nous rendre... Et si vous permettez, messieurs... Mais, au revoir... A bientôt... Et soyez sûr que moi, M. le chevalier, je ne vous ai jamais trompé.

D'ANCENY.

Qu'entends-je !...

LA COMTESSE.

Jamais !...

Elle tend sa main au Chevalier, qui la couvre de baisers, et sort avec Clotilde par la porte de gauche.



## SCENE XVII.

## LE MARQUIS, D'ANCENY.

LE MARQUIS.

Ah ! ça, que diable !...

D'ANCENY, *transporté*.

Ah ! mon ami !...

LE MARQUIS.

Eh bien !...

D'ANCENY.

Je ne sais plus où j'en suis... ce que tout cela veut dire.

LE MARQUIS.

Ni moi... pardieu !

D'ANCENY.

Mais j'ai baisé sa main... je l'aime... j'ai foi en elle , je ne doute plus...

LE MARQUIS.

En elle !... mais, es-tu fou !...

D'ANCENY.

Eh ! oui... c'est juste... Tu ne sais pas...

LE MARQUIS.

Quoi donc ?

D'ANCENY.

Que mon petit domino...

LE MARQUIS.

Eh bien ?

D'ANCENY.

C'est la comtesse !

LE MARQUIS.

La baronne !

D'ANCENY.

La comtesse !

LE MARQUIS.

La baronne !

D'ANCENY.

Non, mon ami, c'est elle, te dis-je, à qui je viens d'offrir ma main... elle qui m'aimait depuis longtemps... qui m'aime encore... et qui, cette nuit, pour me parler, s'est fait passer pour la baronne.

LE MARQUIS.

Que me dis-tu là ?...

D'ANCENY.

Il m'avait bien semblé aussi, quand elle se démasqua, que sa figure, ses traits ne m'étaient pas inconnus... mais dans l'obscurité, tu sais... Et l'émotion, le trouble... Mais, ce matin...

LE MARQUIS.

Eh bien ?...

D'ANCENY.

Je l'ai reconnue...

LE MARQUIS.

Tu l'as reconnue ?

D'ANCENY.

Sans doute !... Lorsque l'on est resté deux heures en tête-à-tête avec une femme, le moyen de s'y tromper !... je l'ai forcée d'en convenir...

LE MARQUIS.

Et elle en est convenue ?...

D'ANCENY.

Positivement !

LE MARQUIS,

Voilà, pardieu ! qui est bizarre.

D'ANCENY.

Quoi donc ?...

LE MARQUIS.

Que diantre, alors, m'as-tu conté ?

D'ANCENY.

Mais, je croyais...

LE MARQUIS.

Tu croyais ! tu croyais !... sarpedieu ! l'on ne croi-

pas... L'on est sûr de son fait, ou morbleu ! l'on ne dit rien... Tu viens me faire confidence d'une intrigue délicate, de détails fort piquans... Tu me parles d'une baronne... et maintenant, c'est une comtesse... d'une petite provinciale nouvellement débarquée, innocente et candide... et c'est une des dames de la cour... Le moyen de s'y reconnaître... Ne m'as-tu pas encore parlé d'un rendez-vous chez elle, ce matin, à une heure... ici... dans cet hôtel, en l'absence du mari ? Que diantre ! moi ! je compte là-dessus.

D'ANGENY.

Tu comptes là-dessus ? et pourquoi ?

LE MARQUIS.

Pourquoi ! pourquoi ? J'avais imaginé un tour charmant...

D'ANGENY.

Et lequel donc ?

LE MARQUIS.

Mais de prendre ta place, et de me faire passer pour toi...

D'ANGENY.

Comment ?...

LE MARQUIS.

En t'écartant d'abord, toi et ce cher baron... En vous faisant promener ensemble au moyen d'un billet... d'un petit billet...

D'ANGENY.

Comment, c'est toi, marquis ?...

LE MARQUIS.

L'anonyme... certainement... c'était fort ingénieux...

D'ANGENY.

Ingénieux, ingénieux... tu pouvais réussir... et dame ! alors...

LE MARQUIS.

Mais, dame ! alors, j'avais une délicate histoire à te conter, qui t'aurait diverti... Je me rappelais parfaite-

ment tous les petits détails que tu m'avais confiés...  
*(Ici, le Baron entre avec précaution par la gauche, sans être vu et en souriant.)* J'arrive donc à l'heure dite sans déguiser mon nom, puisque l'on ignorait le tien.

D'ANCENY.

Et l'on te rit au nez, sans doute ?

LE MARQUIS.

Mais, du tout,.. l'on m'écoute... on me répond... on me reconnaît...

### SCENE XVIII.

LA COMTESSE, CLOTILDE, LE BARON, LE MAR-  
 QUIS, D'ANCENY.

LE BARON, *éclatant.*

On le reconnaît ! ah ! ah ! ah ! c'est admirable !

LE MARQUIS.

Le baron !

LE BARON.

Oui, marquis, oui, c'est moi, entrez... mesdames, entrez... Il dit... ah ! ah ! ah ! qu'on l'a reconnu...

LA COMTESSE.

Ah ! ah ! ah !... *(Bas à Clotilde.)* Mais ris donc !...

CLOTILDE, *de même.*

Mais j'ai plutôt envie de pleurer.

LA COMTESSE, *de même.*

Ça ne fait rien... Il le faut...

CLOTILDE, *s'efforçant de rire.*

Ah ! ah ! ah !

LE MARQUIS.

Que signifie ?...

LA COMTESSE.

Mais cela signifie, M. le marquis, que la petite provinciale a fort bien joué son rôle, à ce qu'il paraît...

LE MARQUIS.

Comment, madame ?...

CLOTILDE, *à part.*

Quelle position !

LA COMTESSE.

Eh ! mon Dieu ! oui... je lui avais tout raconté dans les plus grands détails... et ce matin...

LE MARQUIS.

Eh bien ?

LA COMTESSE.

Eh bien !... mais elle a voulu voir jusqu'où pouvait aller votre assurance et votre esprit : et elle est convaincue maintenant que rien ne leur est impossible !...

LE MARQUIS.

Vous me flattez, madame...

LA COMTESSE, *bas à Clotilde.*

Ça va bien ! ça va bien !

CLOTILDE, *de même.*

Tu crois?...

LE BARON, *riant toujours.*

Pardon, pardon, mon cher marquis... mais c'est plus fort que moi... j'étouffe... Je n'étais pas dans le secret... c'est seulement tout-à-l'heure que M<sup>me</sup> la comtesse m'a tout conté...

LA COMTESSE.

Oui... tout... (*A part.*) ce que j'ai voulu...

LE BARON.

Allons, allons, franchement, c'est drôle... surtout pour moi, qui sais que ma femme était ici... bien tranquille dans sa chambre... (*Bas au Marquis.*) Je le sais mieux que personne !

LE MARQUIS, *à part.*

Vieux fat !

LE BARON.

Ah ! ah ! ah ! j'en rirai longtemps....

LE MARQUIS, *à part.*

Corbleu ! je n'en aurai pas le démenti...

LE BARON.

Eh bien ! commencez-vous à croire que c'était la comtesse ?

LE MARQUIS.

Si je commence !... ah ! ah ! ah ! mais je le savais.

LE BARON.

Ah ! bah !

CLOTILDE.

Ah ! vous saviez ?...

LA COMTESSE.

Que c'était moi ?...

LE MARQUIS.

Mais... certainement... Puisque d'Anceny me l'avait dit...

D'ANCENY, *bas*.

Moi ?... je...

LE MARQUIS, *bas*.

Silence !...

LE BARON.

Piquant ! piquant !

CLOTILDE, *bas à la Comtesse*.

C'est un peu fort !

LA COMTESSE, *de même*.

Hein ! qu'en dis-tu ?

CLOTILDE, *de même*.

Que je n'ai jamais vu mentir comme cela.

LE BARON.

Eh bien ! franchement, je m'en doutais... Et j'espère que maintenant cet entêté de grand-veneur...

LE MARQUIS.

Le grand-veneur ?... Qu'est-ce donc ?...

Mouvement de Clotilde.

LA COMTESSE, *vivement*.\*

Je ne sais ce que dit M. le grand-veneur... mais,

\* Clotilde, la Comtesse, le Baron, le Marquis, d'Anceny.

pour ceux qui douteraient encore, j'ai une réponse toute prête, et qu'au besoin, M. le baron, je vous prierai de faire pour moi...

LE BARON.

Laquelle, madame ?

LA COMTESSE.

C'est la nouvelle de mon mariage avec M. le chevalier...

D'ANCENY, *allant vivement à la Comtesse.*

Eh quoi ! madame, il se pourrait !

CLOTILDE, *bas à la Comtesse.\**

Ah ! ma chère, tu me sauves !... Quel dévouement !

LA COMTESSE, *de même et souriant.*

Pas si grand que tu penses.

LE BARON.

Je m'en doutais encore, c'est incroyable !

LA COMTESSE.

On ne peut rien vous cacher, M. le baron.

LE MARQUIS, *à part.*

Ah ! il se marie... Eh bien ! mais je ne suis pas le plus attrapé.

\* Clotilde, la Comtesse, d'Anceny, le Baron, le Marquis.

**FIN.**